

LES CONNECTEURS ARGUMENTATIFS DE PLUS ET EN PLUS SIMILITUDES OU DIFFÉRENCES?

Elisabeth MICHE

Universitat Pompeu Fabra

1. INTRODUCTION

Je propose ici une première réflexion concernant les morphèmes *de plus* et *en plus*. Ce qui m'intéressera tout particulièrement de voir c'est s'ils sont synonymes, comme certains l'affirment, ou pas. Ce travail s'inscrit dans le cadre de la théorie de l'argumentation dans la langue de J.-C. Anscombe et d'O. Ducrot (1976) et prend appui, fondamentalement, sur deux articles consacrés à *d'ailleurs*. L'un écrit par Ducrot en 1980, et l'autre par J.-M. Luscher en 1989, celui-ci analysant cette marque dans le cadre de la théorie de la pertinence.

Mon hypothèse est que ces deux morphèmes ont en commun une instruction sémantique de base qui est argumentative. Du fait qu'ils sont proches de *d'ailleurs*, le schéma que Ducrot (1980:195) propose pour expliquer le fonctionnement de cette marque est également applicable à notre paire à une différence près. *De plus* présente l'argument qu'il introduit comme autonome et indépendant du précédent, alors que *en plus*, au contraire, présente l'argument comme la conjonction d'un autre.

2. LA NOTION DE CONNECTEUR ARGUMENTATIF

Je pose que *de plus* et *en plus* sont des connecteurs dans la mesure où ils fournissent des instructions sur la manière de relier des unités linguistiques et imposent de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en leur absence. Ainsi, si l'on compare les énoncés (2) aux énoncés (1) et (3), on interprète l'acte introduit par *en plus* / *de plus* comme un argument supplémentaire en faveur d'une certaine conclusion, même si celle-ci n'est pas nécessairement explicitée. En effet, on pourrait imaginer que les deux énoncés de l'exemple (2) servent à justifier une conclusion du type *Aline est en train de traverser une bonne période*. Alors que dans l'exemple (1), la première lecture qui viendrait à l'esprit serait causale (*Aline est heureuse parce qu'elle a gagné au loto*) et qu'avec la conjonction de coordination *et* on n'établit pas forcément de lien entre les deux segments. Ceux-ci étant présentés successivement comme indépendants l'un de l'autre :

- (1) Aline est heureuse. Elle a gagné au loto
- (2) Aline est heureuse; *de plus* / *en plus*, elle a gagné au loto
- (3) Aline est heureuse *et* elle a gagné au loto

J'admettrai donc que le schéma sémantique que Ducrot (1980: 195) propose pour illustrer le fonctionnement argumentatif de *d'ailleurs* -et que je reproduis ci-dessous- est applicable pour rendre compte de celui de *en plus* et *de plus* :

r: *P en plus / de plus Q*

Ce schéma signifie que le deuxième argument (*Q*) est co-orienté avec le premier (*P*). Comme le premier argument conduit déjà à la conclusion (*r*), donnée en début d'énoncé, celui qui est introduit par *en plus / de plus* est présenté comme supplémentaire, "le locuteur ne faisant que *l'évoquer* et ne désirant pas *l'utiliser*" (Ducrot et al. 1980: 195)¹. De sorte que l'acte de discours que ces deux connecteurs introduisent font *généralement* suite à un autre acte présentant un argument. Je souligne *généralement* car il se peut, comme le remarque très justement Ducrot, et à la suite Luscher (ibid), que l'on trouve un seul énoncé introduit par *en plus / de plus* à la suite de (*r*)² au lieu de deux comme dans l'exemple (5):

(4) Je ne veux pas louer cette salle, *en plus / de plus* elle ne me plaît pas

(5) Je ne veux pas louer cette salle : elle est trop chère et *en plus / de plus* elle ne me plaît pas

L'exemple (4) ne remet aucunement en cause la schéma sémantique de Ducrot, car il peut s'interpréter comme si le locuteur a, outre l'argument *Q* au moins une autre raison *P* de *ne pas louer la salle*. Ainsi la présence de *en plus / de plus* laisse présupposer l'existence d'un *P*.

Dans les paragraphes qui suivent je vais étayer les principaux points de la définition que je viens de proposer pour ces deux marqueurs.

3. ANALYSE DES EMPLOIS ARGUMENTATIFS DE *EN PLUS* ET DE *PLUS*

3.1. Je vais illustrer le fonctionnement argumentatif de ces deux connecteurs en m'aidant d'exemples authentiques pris dans la presse et dans des livres. Dans tous ces exemples, l'énoncé régi par *en plus / de plus* présente un argument *Q* qui s'ajoute à un argument ou à un ensemble d'arguments *P*. Ces deux arguments justifiant une conclusion.

(6) J'aimais mon labeur. Il avait l'inconvénient d'occuper trop peu de temps, mais il me permettait d'emprunter l'ascenseur et donc de me jeter dans la vue. *En plus*, il divertissait mon public. [A.Nothomb, p. 30]

(7) Au nombre de mes handicaps psychomoteurs, il y avait celui-ci : quand je devais tapoter sur un clavier pendant plus de cinq minutes, ma main se retrouvait soudain aussi engluée que si je l'avais plongée dans une purée de pommes de terre épaisse et collante. Quatre de mes doigts étaient irrémédiablement immobilisés; seul l'index parvenait encore à émerger pour atteindre les touches, avec une lenteur et une gaucherie incompréhensibles pour qui ne distinguait pas les patates invisibles.

¹ Les italiques sont de Ducrot.

² Je reprends les exemples que Ducrot et Luscher proposent dans leur article pour *d'ailleurs* et je les accommode aux connecteurs que j'analyse.

Et comme, *de plus*, ce phénomène se doublait d'une rare stupidité face aux chiffres, le spectacle que j'offrais devant la calculette avait de quoi décontenancer. [idem p. 69]

(8) « J'étais très fière de ces nouvelles attributions. *En plus*, ma directrice ne tarissait pas d'éloges sur moi. » confie l'assistante. [*Tribune de Genève*, juillet 1999]

(9) De son côté, la directrice de la pharmacie nous a livré une autre version des faits. [...] « Francine n'a assurément pas compris ma démarche. Effectivement, elle a travaillé à mi-temps, car nous étions dans une situation extraordinaire, et manquions de main-d'oeuvre. *De plus*, Francine me devait quarante heures de travail ! ». [idem]

(10) Je m'étais rendue coupable du grave crime d'initiative. Je m'étais attribué une fonction sans demander la permission de mes supérieurs directs. *En plus*, le véritable postier de l'entreprise, qui arrivait l'après-midi, était au bord de la crise de nerfs. [A. Nothomb, p.28]

Dans le cas de (6), la conclusion visée par la narratrice est de montrer que son travail d'avance-tourneuse de calendriers avait des avantages. Dans l'exemple (7), la conclusion est : 'la comptabilité n'est pas mon fort'. Dans (8), les deux arguments justifient la conclusion 'on ne pouvait pas me faire de reproches'. Dans (9), la directrice de la pharmacie se défend contre l'accusation d'exploiter ses employées. Et enfin, dans (10), la narratrice admet ironiquement sa faute.

3.2. Etant donné que *P* et *Q* sont donnés pour justifier la conclusion (*r*), ces deux arguments doivent nécessairement être co-orientés avec la conclusion. On ne pourra donc pas trouver les suites discursives suivantes, car les conclusions (*r*) sont anti-orientées par rapports aux arguments *Q*. *Peu* allant vers une conclusion négative et *un peu*, vers une conclusion positive :

(11) *Il réussira l'examen. *En plus / De plus* il a peu étudié

(12) *Il ne réussira pas l'examen. *En plus / de plus* il a un peu étudié

3.3. La notion *d'ajout* pourrait nous faire croire que l'argument *Q* devrait nécessairement introduire un argument d'un registre différent de *P*. Mais il n'en est rien comme le montre la possibilité de trouver des énoncés où l'argument introduit par *en plus / de plus* ne provient pas d'une autre échelle argumentative :

(13) Je ne veux pas louer cette salle: elle est très chère, *en plus / de plus* je n'aurai pas assez d'argent.

(14) Je ne veux pas louer cette salle: elle ne plaît pas à mes amis, *en plus / de plus* elle ne me plaît pas non plus.

De même, il est tout à fait possible de trouver *P* et *Q* appartenant à deux échelles argumentatives différentes :

(15) Je n'irai pas à la montagne cet hiver. Je n'aime pas le ski et *de plus / en plus* ma mère est malade

Où *je n'aime pas le ski* (*P*) et *ma mère est malade* (*Q*) sont des arguments d'un registre différent en faveur d'une même conclusion (*r*) *Je n'irai pas à la montagne*.

La principale condition ne réside donc pas dans la classe d'arguments que *P* et *Q* introduisent, mais dans l'orientation de ceux-ci.

3.4. Ainsi donc, l'argument *Q* doit toujours être co-orienté avec l'argument *P*, puisqu'ensembles ils servent à justifier une même conclusion. Cela apparaît clairement dans l'exemple (16) où *en plus / de plus* sont impossibles car *Q* ne peut être un argument pour *non-r*, donc opposé à *P*.

(16) ?? Il ne faut pas louer cette salle : elle est trop chère, *en plus / de plus* elle me plaît

3.5. D'autre part, il est intéressant de constater le caractère réalisant de ces marqueurs (cf. Ducrot, 1995). Les arguments *Q* corroborent, réalisent ou développent l'argument *P* alors que le contraire n'est pas possible :

(17) Genève à un lac et, *en plus / de plus*, assez grand

(17') ?? Genève a un lac et, *en plus / de plus*, assez petit

(18) Genève a deux rivières et, *en plus / de plus*, assez grandes

(18') ?? Genève a deux rivières et, *en plus / de plus*, à moitié sèches

(19) Il parle français et *en plus / de plus* assez bien

(19') ?? Il parle français et *en plus / de plus* assez mal

3.6. Jusqu'à présent on a justifié une lecture argumentative de nos deux connecteurs et on a posé des conditions quant à la nature de leurs arguments. J'aimerais maintenant aborder la notion de *rajout* ou de *supplémentarité* qui apparaît dans la définition que nous avons posée au début. Cette notion permettra d'expliquer pourquoi il est possible de trouver des emplois réévaluatifs à nos deux connecteurs. Ces emplois s'inscrivent néanmoins toujours dans la définition argumentative, car même si *Q* fait en retour sur *P* ou (*r*), il est toujours co-orienté avec ceux-ci.

Dans l'exemple (20), *Q* vient contester une prémisse impliquée de (*r*), et dans (21), *Q* revient sur l'argument *P* :

(20) Je ne veux pas louer cette salle, *en plus / de plus* on ne peut pas vraiment parler d'une salle.

(21) Je ne veux pas louer cette salle : elle est très chère, *en plus / de plus* je me demande comment on peut oser la louer à un tel prix.

Cependant, contrairement à leurs frères jumeaux *bien plus* et *même*, nos connecteurs n'ont pas la possibilité de reformuler le premier élément de l'énoncé. Ainsi, il est impossible de trouver un enchaînement comme dans (22), alors que les exemple (20) et (21) sont possibles, car il ne s'agit pas d'une reformulation, mais d'une remise en question.

(22) * Il travaille beaucoup. *En plus / de plus* il travaille énormément

Cette caractéristique distingue *en plus / de plus* du connecteur additif espagnol *es más* qui lui a, en plus de sa valeur argumentative, une valeur reformulative. Ainsi :

(23) * Trabaja muchísimo. *Es más*, trabaja mucho

Se traduirait en français soit par (24), soit par (25), mais en aucun cas par (22).

(24) Il étudie énormément. Il étudie *même* beaucoup

(25) Il étudie énormément. *Bien plus*, il étudie beaucoup

3.7. Enfin, pour terminer, constatons qu'il est possible de trouver *Q* commentant l'énonciation du premier acte discursif :

(26) Je (te dis que je) ne veux pas louer cette salle, *en plus / de plus* c'est sûrement ce à quoi tu t'attendais.

4. DIFFÉRENCES ENTRE *EN PLUS* ET *DE PLUS*

Tous les exemples qu'on a évoqués jusqu'à présent soulignaient l'aspect argumentatif de ces deux connecteurs. Par ailleurs, on a proposé d'expliquer leurs emplois réévaluatifs comme une conséquence de la valeur ajoutée qu'ils introduisent. Cette valeur ajoutée apparaît d'ailleurs souvent marquée sur le plan graphique soit par une virgule, soit par un point qui précèdent ces morphèmes. Cependant, nous voyons une nuance fondamentale dans la manière dont ce rajout s'effectue entre ces deux marques. Alors que *en plus* présente l'argument ajouté comme faisant partie de l'acte précédent, ce qui pourrait se représenter par *P. + Q*, *de plus* présente le deuxième argument *Q* comme autonome, indépendant de *P*. Les deux arguments constituant ainsi deux jugements complets et séparables.

Afin d'argumenter cette hypothèse, je vais utiliser un exemple que Ducrot (1980: 198) propose pour illustrer l'autonomie de l'argument introduit par *d'ailleurs* et qui va nous être utile ici pour montrer celle de *de plus* par opposition à *en plus*.

(27) Je vais me faire saucer (*r*) : car il va pleuvoir (*P*) et *en plus* je n'ai pas de parapluie (*Q*)

(28) ?? Je vais me faire saucer (*r*) : car il va pleuvoir (*P*) et *de plus* je n'ai pas de parapluie (*Q*)

(29) ?? Je ne vais pas me faire saucer (*r*) : car je ne crois pas qu'il pleuve (*P*) et *en plus* j'ai mon parapluie (*Q*)

(30) Je ne vais pas me faire saucer (*r*) : car je ne crois pas qu'il pleuve (*P*) et *de plus* j'ai mon parapluie (*Q*)

Si l'on compare les exemples (27) et (28), on s'aperçoit que ce dernier est bizarre car l'argument *Q* fait partie de l'argument *P*. En revanche, cet exemple est possible si on remplace *de plus* par *en plus*. Quant à l'énoncé (30), il est possible avec *de plus*, car le deuxième argument (*j'ai mon parapluie*) ne fait plus partie du précédent (*je ne crois pas qu'il pleuve*), alors qu'avec *en plus*, il devient bizarre du seul fait que ce connecteur présente le deuxième argument (*j'ai mon parapluie*) comme appartenant au précédent (*je ne crois pas qu'il pleuve*) alors qu'ils n'ont rien en commun.

Autre argument en faveur de cette hypothèse, c'est que l'on trouve *en plus* dans des structures corrélatives du type (31) et (32) ce qui prouve le lien de dépendance qu'instaure *en plus* entre les deux énoncés, par opposition à *de plus*. En disant *non seulement* on a forcément dans la tête une suite, et donc un seul mouvement argumentatif.

(31) Non seulement il est bête mais *en plus* paresseux

(32) * Non seulement il est bête mais *de plus* paresseux

Ainsi, la différence que je vois entre (33) et (34) est que le locuteur présente dans le premier exemple l'argument *Q* comme s'ajoutant à l'autre. Il serait paraphrasable par *et avec ça*, alors que dans le deuxième, il fait comme s'il présentait deux arguments séparables, différents, équivalent à *par ailleurs*.

(33) Il est sot et *en plus* bavard. Je le déteste

(34) Il est sot et *de plus* bavard. Je le déteste

Enfin, dernier argument, chaque fois qu'il s'agit de marquer une intensification, un renchérissement, le connecteur *en plus* est possible alors que pas *de plus*. Dans ces cas-là, *en plus* a le sens de 'par dessus le marché' et son équivalent espagnol est *encima* :

(35) C'est une travailleuse acharnée. Elle sort de son bureau à 23 h. et *en plus* elle prend des dossiers chez elle³. **de plus*

(36) Il gagne beaucoup d'argent et *en plus* il n'est pas content

(36') *Il gagne beaucoup d'argent et *de plus* il n'est pas content

(37) *En plus* que je l'aide, elle m'envoie promener

(37') **De plus* que je l'aide, elle m'envoie promener

(38) *En plus* de son travail il fait de la recherche

(38') **De plus* de son travail il fait de la recherche

(39) Je n'ai pas envie d'y aller. Si *en plus* il fait mauvais temps, cela ne vaut vraiment pas la peine

(39') ??Si *de plus* il fait mauvais, cela ne vaut pas la peine.

5. CONCLUSIONS

Dans cet article, qui constitue une première réflexion concernant les différences entre les connecteurs *en plus* et *de plus*, j'ai défendu l'idée qu'ils partageaient tous les

³ Exemple emprunté à Portolés que j'ai traduit (Portolés, 1998 : 101).

deux un emploi argumentatif. Leur différence réside dans la manière d'introduire ou de présenter le deuxième argument *Q*. En employant *en plus* on indique que l'on construit son argumentation en un seul mouvement. Alors qu'avec *de plus* on présente les arguments en deux mouvements, le deuxième étant indépendant du premier. Cette spécificité de *de plus* laisse prédire qu'il doit pouvoir avoir un emploi non argumentatif de marqueur de structuration du discours comparable à *d'autre part* ou *par ailleurs*. Il va sans dire que les quelques remarques que je viens de proposer au sujet du fonctionnement de ces deux morphèmes sont à aiguiser et à compléter. Je me réserve une autre occasion pour le faire.

BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBRE, J.-C., y Ducrot, O. (1976): *L'argumentation dans la langue*, Paris, Minuit.

DUCROT, O. (1980): *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.

– (1980): *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

– (1995): « Les modificateurs déréalisants » *Journal of Pragmatics* 24, 145-165.

LUSCHER, J.-M. (1989): « Connecteurs et marque de pertinence. L'exemple de *d'ailleurs* », *Cahiers de linguistique française* 10, 101-145.

PORTOLÉS, J. (1998): *Marcadores del discurso*, Barcelona, Ariel.

Autores y textos citados

NOTHOMB, A. (1999): *Stupeur et tremblements*, Paris, Albin Michel.

Tribune de Genève, juillet 1999.

